



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Nous n'aurons plus le « mot » de notre ami et Président qui nous a quittés.

Cela nous manquera car il nous avait donné l'habitude de nous parler, à cœur ouvert, chaleureusement du passé et vigoureusement du présent.

Ce qui ne l'empêchait pas, à la suite de remarques qui lui ont été faites, de veiller à ne contrarier personne.

C'était un homme BIEN.

Pierre BAROZZI

SOUVENEZ-VOUS !

C'était en avril 1943. La région de Stuttgart, jusque-là relativement épargnée, a été sérieusement bombardée. Les usines Mercedes étaient une bonne cible, comme bien d'autres objectifs, militaires ou civils.

Ces raids étaient effectués par les avions anglais et américains, qui de très haut, et hors de portée de la DCA allemande, ont fait de gros dégâts dans le secteur... Mercedes était toujours là !

Mais la ville de Gaisbourg et son usine à gaz ont été sérieusement touchées. C'est là que notre important Kommando a été atteint.

Nous avons relevé plus de 400 morts par asphyxie dont 257 des nôtres. Le nombre des K.G. russes est resté imprécis en raison de l'état des baraques qui avaient pris feu. Les autorités militaires du V A ne pouvant assurer la fourniture rapide de 257 cercueils, ce problème ne pouvait être résolu sur place. Ils décidèrent alors de les emprunter sur le stock entreposé dans une synagogue, à la condition de les restituer rapidement car les demandes étaient pressantes.

Chaque jour, une équipe de P.G. partait en direction de Stuttgart, par « le train à vapeur », le réseau électrifié nous étant interdit et en route vers Stuttgart.

Les délais de livraison de ces cercueils n'étant pas respectés, le personnel civil des menuiseries réquisitionnées n'était pas soucieux de travailler rapidement pour des Français, mais nous les K.G. y mettions tout notre cœur, c'était pour les nôtres.

Nous avons appris qu'ils avaient reçu les honneurs militaires par un détachement de P.G. français et par une Section allemande. Pour nous, notre mission était finie, aussi au départ de Ludwigsbourg, il y avait beaucoup de malades dans notre petit groupe. Notre voyage journalier s'arrêta brusquement.

N. B. - Nous avons effectué ce voyage du retour dans le tortillard à vapeur où deux compartiments nous étaient réservés ainsi qu'à nos gardiens. Alors que « travailleurs et travailleuses allemands » étaient debout dans le couloir.

En profitant d'un moment d'inattention de nos gardiens, certains d'entre nous - galanterie française - offrirent leurs places aux dames. Gros remous chez les hommes qui n'étaient pas habitués à de telles civilités. Cela a pris une drôle de tournure quand nos gardiens ont voulu chasser les femmes allemandes de leurs places. Mais nous arrivions en gare et j'ignore ce qui s'est passé par la suite ? Nous l'apprendrons peut-être un jour par un des témoins de cette bonne histoire.

Lucien BASTIDE

NOS REPAS
MENSUELS ONT LIEU
A 12 H 45 AU
« ROYAL TRINITE »

Métro :
Trinité d'Estienne-d'Orves :

JEUDI 4 NOVEMBRE 1999

JEUDI 2 DECEMBRE 1999

Une Messe sera dite
à 12 h 00
en l'Eglise de la Trinité
à la mémoire de nos disparus
dans l'année.
Déjeuner à 12 h 45

JEUDI 6 JANVIER 2000

Repas mensuel
suivi de la traditionnelle
« Galette des Rois ».

Nous vous attendons
très nombreux.

Extrait d'une lettre
de Pierre VIOLEAU
de
Barbâtre (Vendée)

Ancien Homme de
Confiance à
Nordheim

Le 14 juillet dernier j'ai donc, avec toute ma famille et quelques amis, fêté mon quatre-vingt quinzième anniversaire.

Autrefois je n'avais aucune difficulté à vous faire de longues lettres. Mais il faut que je compte avec des malaises. N'avez pas mauvaise impression du gars que vous avez connu jadis.

Notre nombre d'anciens K.G. a diminué mais il y en a encore. Je dis à tous ceux-là un grand bonjour et les félicite de tenir le coup. Et aussi à ceux du Bureau dont le dévouement mérite un grand nombre de mercis.

Sans les connaître, mais grâce au journal, je dis l'amitié que j'ai pour tous les anciens de la captivité.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le texte de notre adieu à Jacques LUCAS (« Lien » numéro 537 d'octobre 1999.

Dans le troisième paragraphe, il fallait lire :

« Jacques LUCAS fut bien dans la lignée de ceux, nombreux, qui ont dirigé notre Amicale depuis sa création et, en particulier, Jean FROMENTIN, Pierre BLAISON, Louis NAROUN et Henri SORRET ».

Prière à nos camarades et amis de bien vouloir nous excuser.

N. D. L. R.

GAISBOURG - 15 Avril 1943

Préambule

Notre camarade Elie PETERSCHMITT - et Roland MIGNOT - étaient à Stuttgart le 24 septembre pour l'ouverture de l'exposition consacrée au drame de Gaisbourg. Vous lirez ci-dessous le compte rendu de cet événement dont il a été l'artisan auprès du Dr BLESSIN à qui nous devons de l'avoir réalisé.

A la mémoire des victimes de la catastrophe de Gaisbourg
Stuttgart, 22-24 septembre 1999

Culte œcuménique - Exposition - Fascicule
Die Kriegsgefangenen in Stuttgart
und die Katastrophe von Gaisbourg

Gaisbourg et la Convention de Genève

Nous affirmons que, dans l'ensemble les règles de la Convention de Genève étaient appliquées dans le camp de Gaisbourg.

Nous pensons que la situation de cet important camp dans une région à cibles potentielles était en contradiction avec les termes de la Convention.

Il est probable que la catastrophe du 15 avril 1943 n'est pas une conséquence directe de cette situation.

La déclaration, voir « Le Lien » d'octobre, ainsi que les textes ci-dessus, ont été distribués lors de la conférence de presse du 22 septembre et lus par nous le 24 dans le cadre du culte œcuménique du souvenir, tenu dans l'église protestante de Gaisbourg, celle à mi-hauteur bien visible du camp.

Il était indispensable que nous, anciens de Gaisbourg ayant vécu la catastrophe du 15 avril 1943, mandatés par l'Amicale du V A, affirmions de façon précise notre vision des responsabilités, bien que le camp ait été implanté dans une zone à risque, cette situation n'était probablement pas la cause majeure du drame, mais l'importance de la catastrophe, semble-t-il unique dans l'histoire des camps de prisonniers de guerre français, est une consé-

quence directe des modifications effectuées dans l'abri de la mort.

LES MANIFESTATIONS

A la suite de la conférence de presse où nous étions conviés, les manifestations ont été annoncées dans plusieurs journaux régionaux. Quelques titres des comptes rendus avec photos : « Destins à ne pas oublier », « 1943 : La catastrophe de Gaisbourg » et surtout « Paroles de réconciliation des survivants ». L'esprit de la déclaration était présent. Le 24 septembre environ 300 personnes ont assisté à un culte du souvenir, prélude à l'ouverture officielle de l'exposition.

Culte œcuménique

Le culte, animé par le pasteur PANILE et le curé MULLER, a été empreint d'une grande solennité : pas de sermons, mais des lectures de la Bible, en particulier le psaume 130 « Du fond de l'abîme », de courtes prières, le Notre Père, prié en russe, français et allemand, ont été encadrées par des morceaux de musique adaptés, joués par une fanfare et un pianiste. L'impressionnante exécution au piano de « La Marche funèbre » de Chopin qui accompagnait notre lente démarche au cimetière derrière le cercueil de l'un de nos 257 camarades fut, pour

(Suite en page 2)

**« LE LIEN » - EDITION
DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C**

GAISBURG, 15 avril 1943 - (Suite de la première page)

nous un moment d'intense émotion.

Exposition

A la fin du culte eut lieu l'ouverture officielle de l'exposition réalisée par le Dr Elmar BLESING, Président de « Muse O », Association de Musées de Stuttgart-Est. Sur une trentaine de panneaux, il a présenté le résultat de ses recherches ainsi que les contributions de nombreux interlocuteurs, les nôtres figuraient en bonne place. L'exposition a été ouverte une dizaine de jours, en particulier pour des écoliers.

LE CAMP

Des deux baraques. une cuisine pour quelque deux centaines de P.G. en septembre 1940, les arrivées successives l'ont portée une année plus tard à une vingtaine de baraques pour 2000 occupants. La nourriture suffisante, était de qualité très moyenne. Diverses manifestations : théâtre, concerts, conférences cercles de jeux de cartes, etc., atténuaient l'ennui du temps libre. Grâce à la compréhension du commandant du camp, la vie était supportable. Trois abris bétonnés. construits dans la digue rectiligne en bordure du fleuve Neckar, offraient une protection bien précaire.

Causes de la catastrophe

Le 14 avril 1943, nous n'étions plus qu'un millier de Français et quelques Belges. Une partie du camp avait, fin 1942, été occupée par des P.G. soviétiques. Le camp était entouré de barbelés alors que l'un des abris avait été partagé en deux parties avec une entrée supplémentaire en bois et

papier goudronné au lieu de béton. Une cloison en bois, au lieu d'un mur, séparait les deux domaines (russe et français).

Au cours du bombardement de l'aviation canadienne du 15 avril 1943 - 0 h 43 à 1 h 52, une ou deux bombes tombent sur une baraque des Russes projetant des matériaux en feu sur l'entrée nouvelle qui s'enflamme à son tour. Devant la chaleur, la fumée, les gaz, les occupants russes refluent au fond de leur abri, enfoncent la séparation précaire en bois, repoussent dans un cul-de-sac mortel nos camarades : 401 victimes, empilées sur plus d'un mètre, 257 des nôtres, 143 Russes, le gardien allemand.

LE LIVRE

Un livre de plus de 100 pages a été imprimé à l'occasion de l'exposition. Introduit par la liste des 257 victimes françaises, il est un extrait des textes et figures exposées. Au total une bonne dizaine de pages de texte sur soixante-six ainsi que dix-huit figures sur trente-huit ont été fournies par l'un de nous (E.P.) dont neuf très belles en couleur, extraites de l'ouvrage réalisé à Gaisburg « *Chants d'exil* », vingt-quatre poèmes de Richard GUEUTAL, écrits et illustrés par Robert GAUZE, décédés tous deux.

Elie PETERSCHMITZ
et Roland MIGNOT

P.-S. - *Y a-t-il encore d'autres rescapés du 15 avril ? Existe-t-il des documents sur le camp et sa catastrophe ? Prière de se faire connaître à l'Amicale.*

NOS PEINES

Nous avons appris les décès de :

- M^r AUTET Louis, 30 octobre 1997.
- AUDEBERT Jean, 3 mai 1999.
- Madame BARTONET Marie-Thérèse.
- DUSSAUZE Marius.
- DAS Hendrix (Hollande), le 31 août 1999.
- GIRARDOT Robert.
- M^r GUITOU René.
- JABOUIN Pierre, le 31 août 1999.
- LUCAS Jacques, le 6 septembre 1999.
- COUQUEL Maurice, 6 août 1999.
- LECERF Fernand, le 2 juin 1999.
- ATHANASE Fernand, le 18 avril 1999.
- EDEINE Bernard, le 9 septembre 1999.
- SUCHAUT Albert, le 25 avril 1999.
- DUFOUR Raymond d'Aulnay-sous-Bois.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

**LE DEJEUNER
DU
7 OCTOBRE 1999**

Etaient présents : Robert VERBA et Mme, accompagnés de Odette et Denise ROSE - ABRAMO - BEUDOT - FOMPROIX - DELSART - Mesdames BOUDET - BERTHIER - RICHER - Louis BROCHETON et Mme - René APPERT et son épouse - Mme JEANNESSON - Marcel VANDEN BORNE - EVEZARD - FREMY - MALVAUX.

Les absents étaient nombreux et il serait trop long de les citer. Ils sont évidemment excusés - mais il est certain qu'on ne voit jamais grand monde avant la fin des vendanges

Le cadeau à la dame était un joli petit plateau en bois peint que Mme BERTHIER - la gagnante - utilisera à bon escient.

La bouteille du PG a fait le bonheur de Robert VERBA qui est au régime. Adviene que pourra.

Chacun de nous se souvient peut-être de ce beau poème de Paul FORT :

« Le bonheur est dans le pré,

Cours-y vite

Le bonheur est dans le pré,

Cours-y vite, il a filé ».

C'est un peu pour cela que notre déjeuner de ce jeudi m'a fait penser à tous ceux qui nous ont accompagnés dans la longue vie de notre Amicale. Car ils sont nombreux nos amis disparus dont nous aimions les propos et les rires.

Mais il reste encore un petit coin de pré où le bonheur s'est installé : c'est le nôtre aujourd'hui, profitons en, autant qu'il est possible.

Ces considérations, cette évocation du passé, vous allez penser que ce n'est pas tout à fait mon genre et vous aurez raison. Je vais tenter de me rattraper en écrivant que j'aime toujours les sourires des dames, même s'ils ne me sont pas destinés, mais aussi les beaux visages de mes compagnons habituels, même s'ils sont un peu fripés.

Pour toutes ces raisons, vous serez attendus le jeudi 4 novembre prochain, pour un long moment de bonheur.

Amitiés

Louis BROCHETON



DES NOUVELLES DE...



« Le Lien », sans Pierre BAROZZI pour le préparer, c'est un exercice difficile. Le voilà rentré chez lui, avec son épouse, trois semaines après une chute malencontreuse. Le Bureau de notre Amicale sera heureux de lui repasser le flambeau.

Armand ISTA, Président de l'Amicale belge des Stalags V nous écrit pour nous informer qu'il a réussi, avec le concours de Jeanne, son épouse, et d'Emile PINET, à clore son dernier exercice, le 31 décembre 1998.

Il salue ses amis français qui se souviennent des jours heureux qu'ils vivaient à Namur chaque année, pour son Assemblée Générale.

Notre Amicale n'oubliera pas tous ceux qui les accueillait avec tant de chaleur et, parmi les derniers, Irène ALEXIS et André ADAN.

Lucien BASTIDE vient de quitter Paris pour la côte azurienne comme chaque année. Il regrette de ne plus y retrouver Armand ISTA et Jeanne. Il se fait un plaisir à l'idée de surveiller les belles baigneuses sur la plage, le coquin.

Lucienne et Pierre COIN sont rentrés. Une carte nous a fait grand plaisir. On les espère pour un prochain déjeuner, grâce à la nouvelle ligne du métro nord-est.

Les nouvelles de Ma-

dame PAUL sont moins bonnes que de coutume. Elle hésite, pour des raisons que chacun comprend, à faire le déplacement mensuel à Paris. ses amis font des vœux pour sa santé.

Madame Annette FINANCE demeurant 3, rue de Blancheferne à Granges-sur-Vologne (88640) souhaiterait avoir des témoignages sur son père, P.G. de 1939 à 1945 dans les Stalags V A et V C.

Nous avons récemment publié un beau poème de Lucien CERF que sa petite-fille, Cécile GRAVEL, a lu avec beaucoup d'émotion. Elle est domiciliée au 2 D, rue Midol, 25000 Besançon, tél. : 03 81 50 83 71, et remercie André BLAISE qui nous l'a transmis. Elle serait heureuse de découvrir d'autres écrits de son grand-père, s'il en existe.

Nous apprenons le décès de Raymond DUFOUR à Aulnay-sous-Bois (voir rubrique « Nos Peines ». Son épouse adresse ses amitiés à Madame HERBLAIN de Nanteuil-le-Haudoin.

Une carte de Mesdames J. SLEEGERS-VILAIN et J. ISTASSE qui pensent aux belles journées de Namur avec leurs amis français. Quand les verrons-nous à Paris ?



SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Tentative. - II. Rouspétat. - III. Illetrée. - IV. Sil - Et. - V. Tee - S.V.P. - VI. En - Duc - Io. - VII. S.N.O. - Doser. - VIII. Secrètement. - IX. Est - Secte.

VERTICALEMENT. - 1. Tristesse. - 2. Eoliennes. - 3. Nulle - Oct. - 4. Tsé. - 5. Aptitudes. - 6. Tet - Cote. - 7. Itres (Serti) - Sec. - 8. Va-et-vient. - 9. Eté - Porte.

Réponse au « Coin du sourire ». - Une pilule.

comme leur quasi priorité), au deuxième étage ! Imaginez la déception ! Il paraît même que nos braves Nordistes en restèrent (un très bref moment) sans voix ! Rassurez-vous, cela ne dura pas et tout repartit avec plein de projets, de dates, etc.

Sachons simplement que :

– Les artistes fêteront la Sainte-Barbe, mais le 28 novembre 1999.
– En janvier 2000, la date restant à fixer, un grand repas réunira dans l'enthousiasme, tous les fidèles et leur entourage.

La proximité de la capitale et l'étroitesse des liens qui unissent les camarades nordistes et parisiens permettent des rencontres assez fréquentes.

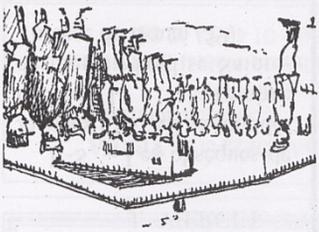
C'est ainsi que le Vice-Président, André CHAUVIN, et auparavant Henri MEYER et Paul ENCONTRE, respectivement Président et Secrétaire de l'Amicale des VII, bombardés en la circonstance par leurs hôtes de Président et Secrétaire « nationaux » (décidément, il va falloir que je me reconvertisse !), leur firent l'amitié de leur présence sympathique.

André CONFLANT et son équipe, n'oublient jamais d'évoquer les noms et de donner des nouvelles des camarades absents et de saluer chaleureusement toutes celles et tous ceux qui manifestent leur solidarité et leur fidélité.

Bravo et félicitations à cette grande famille si vivante et si dynamique !
A bientôt !...

André CONFLANT

P.c.c. Jean VIERGET



Toujours présente et active cette antenne régionale, fonctionnant à plein régime en dépit des années et de leurs inévitables épreuves.

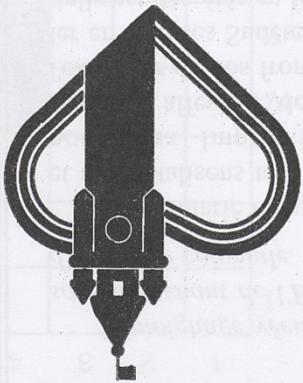
Voici donc un résumé extrait de trois envois consécutifs de nos vaillants camarades nordistes.

Et d'abord, nous constatons qu'ils n'arrêtent pas de s'écrire, se téléphoner, se rencontrer, se raconter les mêmes et émouvantes histoires. Tout y passe ! Les souvenirs de la drôle de guerre, de la captivité, des évasions, et des éternelles retrouvailles, où à travers Président et Secrétaire de l'Amicale des VII, bombardés en la circonstance par leurs hôtes de Président et Secrétaire « nationaux » (décidément, il va falloir que je me reconvertisse !), leur firent l'amitié de leur présence sympathique.

L'amitié est toujours présente, elle fuse, bouillonne, éclate ou se fait discrète, presque silencieuse (rarement !). Elle se perçoit, à chaque instant, à chaque rencontre.

Emouvant témoignage d'André CONFLANT, sur l'abbé LECOMTE, qui, complètement aveugle, reconnaît par la voix son voisin, l'abbé MONSIEUR, l'abbé TAIGNE, qui célébrera ses noces de diamant avec Dieu (soixante années au service de ses frères !) le 19 décembre 1999 en l'église Saint-Nicolas de Wasquehal.

Les retrouvailles du 23 août, au « Meunier » (qui considèrent la grande salle du rez-de-chaussée



DEUX OUBLIS MAJEURS :

Dans l'avant - dernier numéro du « Lien », mai - juin n° 31 pour l'Amicale des IX, en page intérieure n° 3, nous publions une chronologie de la guerre 1939 - 1945 rédigée par un ancien des Chars de Combat.

Ce travail de mémoire, très intéressant, comportait, comme cela peut être le cas, dans une énumération aussi longue et dense, deux oublis que des camarades nous ont signalés et que nous rétablissons à leur juste place.

1939. – Le 23 août, signature du pacte germano-soviétique à Moscou qui permit à l'Allemagne d'agresser la Pologne en toute impunité.

1940. – L'appel du 18 juin, devenu légendaire du Général De Gaulle, point de départ de la Résistance à l'occupant pour tous ceux qui rejoignirent ou s'allièrent à « Celui qui a dit : non ! ».

N.D.L.R. – Merci pour cette preuve d'intérêt à la lecture de votre journal « préféré » !

P.S. – On peut aussi mentionner l'agression italienne contre l'Albanie le 7 avril 1939.

LE COCHON ET LES PRISONNIERS

Nous l'avons vu grandir ce beau et gras cochon.

Comme nous l'avons gâté, gavé de bonnes patates !

Il était bien bâti, avec de beaux jambons,

Un solide gaillard et non un cul-de-jatte.

Nous admirions, béats, sa queue en tire-bouchon,

Ses petits yeux coquins, sa couenne incarnate.

Y avait bien le fumier qu'était nauséabond.

On devait le sortir. Nous le faisons sans hâte.

Un drôle de boulot qui nous rendait ronchons.

Nous allions le traîner d'une manière ingrate.

Il fallait bien le tuer et c'est pas folichon.

Bouche bien, B.B., tes oreilles délicates

Car ce récit pourrait te faire sortir des gonds.

Le tueur va l'assommer. C'est là que ça se gâte.

Aie ! La gorge tranchée, il entre en convulsions,

L'animal a compris, il faut qu'il se débâte.

Pas tou à fait groggy et presque moribond

Il lui reste des forces et rue des quatre pattes,

Pousse des cris perçants, tressaute et fait des bonds.

C'est à nous les K.G. d'agir en acrobates :

Vautrés sur le porc comme deux cornichons,

On doit le maîtriser, il faut bien qu'on le mate.

Secoués comme un prunier, nous nous y accrochons.

Enfin, il rend son âme et le bourreau s'en flatte.

« Ebouillantez le schwein ! » - « Ja ». Nous nous y collons.

« Fait épiler les soies ! » On s'échine, on le gratte.

Cochon devenu porc, il n'est plus que bacon,

Côtelettes et saindoux, boudin et saucisses plates.

Maintenant c'est la fête après l'exécution.

Autour de la table, rangés comme des oignons,

On déguste le schnapps, les gâteaux disparates

Offerts par le vieux... Je veux dire le patron.

La vie en Kommando c'est vivre dans la ouate.

C'est mieux que le Stalag. Je crois avoir raison.

Si tu n'es pas d'accord il faut qu'on en débâte.

Mais c'est si vieux tout ça et, de toute façon,

J'ai autre chose à faire. Donne moi mon exéat.

Pierre ILLARTEN, ex - IX A

ÊTRE JEUNE

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années :

on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau ; renoncer à son idéal, ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs

sont les ennemis qui, lentement,

nous font pencher vers la mort.

et devient poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne

et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant, insatiable : Et après ?

Il défie les événements et trouve de la joie

au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux

que votre doute.

Aussi jeune que votre confiance en vous - même.

Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux

que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif.

Réceptif à ce qui est beau, bon et grand.

Réceptif aux messages de la nature,

de l'homme et de l'infini.

Si un jour, votre cœur allait être mordu

par le pessimisme et rongé par le cynisme,

puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

(Extrait de « La Jeunesse »)

Samuel ULLMANN

SEPTEMBRE 1939...

Témoignage vécu et rapporté par un jeune sous-lieutenant de l'Etat-Major du 3^e Régiment d'Artillerie coloniale.

Jeune marié depuis juillet 1938, ma femme et moi totalisons tout juste quarante ans d'âge à nous deux. Impressions d'être dépourillés de notre vie affective, de nos projets d'avenir car à l'extérieur de nos frontières, tout s'accélérait. Hitler envahit les Sudètes, et une mobilisation particulière est décrétée en France jusqu'à Munich...

Puis le 15 mars 1939, c'est au tour de la Tchécoslovaquie. Mussolini, de son côté, envahit l'Albanie, le 7 avril, et à partir de là tout s'enclenche très vite. Bénéficiant d'un décret qui rend (provisoirement) à la vie civile les « disponibles » dont la femme est enceinte de plus de sept mois (sic !), je rentre à Paris pour assister à la naissance d'une petite fille.

L'entreprise paternelle (fabrication de tentes) décroche un marché mirifique avec l'Inde (tentes) de l'armée anglaise sous l'espèce d'une tendance de l'armée anglaise sous l'espèce d'une très grosse commande de tentes « Marabout » (coniques) destinées à ses appels. Cette très belle affaire signifie aussi que la situation s'aggrave.

Je dois rejoindre Joigny où j'avais été précédemment affecté, en vue de préparer l'accueil des hommes et des chevaux et réceptionner le matériel correspondant.

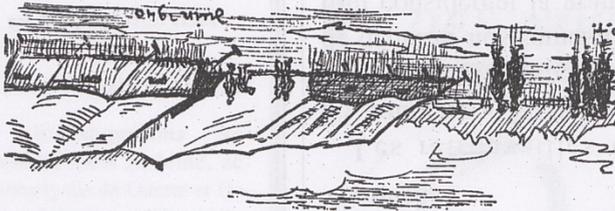
Après une brève rencontre familiale, mon Unité rejoint l'Alsace. Dans l'attente des opérations véritables de cette drôle de guerre, il ressortait de nos discussions une certaine confiance en nos capacités militaires, fondée surtout sur le rempart puissant de la ligne Maginot et sur l'excellence de notre Marine, confiance fragilisée par le constat que nous faisons en la médiocrité de nos Unités d'artillerie.

Des canons de 75, comme en 14, trainés par des chevaux réquisitionnés sur place. Nos cavaliers d'origine malgache, prenant grand soin de leurs montures, mais comment réagiraient-ils dans l'aventure qui va s'engager ?

La suite, la défaite, l'inquiétude que nous ressentons quant à l'avenir, le mien, celui de notre pays et qui continuera à nous tenailler après l'armistice, se transformera dans la dure épreuve de la captivité.

En dépit des conditions, parfois si pénibles de cette dernière, nous vivrons des exemples de solidarité humaine inoubliable qui nous ferons envisager, avec confiance, nos tâches futures d'hommes rendus à la liberté.

Guy RACLET
Ancien de l'Oflag VI A
à Sest (Rhénanie - Westphalie)



SEPTEMBRE - OCTOBRE 1999

L'UNAC
A NOUVEAU FRAPPÉ

Le 6 septembre dernier

Jacques LUCAS

Président de l'Amicale des

VA - VC

a quitté cette terre

Il était dans sa soixante-dix-neuvième année.

Engagé volontaire à dix-huit ans en 1939, ce grand

patriote, sensible autant que cultivé et généreux, signalait des articles régulièrement dans le journal de son Amicale, dans lesquels perceaient sa souffrance et sa révolte face aux misères et aux injustices qu'il ressentait plus que tout autre.

Son état de santé fragile, l'empêchait de s'adonner comme il l'aurait tant désiré, aux tâches quotidiennes que ses camarades de bureau remplissaient et remplissent en permanence, à l'Amicale et à l'UNAC.

Il avait eu la délicatesse de m'adresser une lettre d'encouragement, simple et émouvante de la sorte, que j'avais pris la peine de lire et relire. Cela m'avait touché et je l'en avais remercié tout aussi simplement et sincèrement.

Le Conseil d'Administration de l'UNAC, tout entier, s'incline devant la douleur de Madame LUCAS et l'assure de sa profonde compassion.

Nos sentiments attristés et fraternels s'étendent à nos camarades et aux dames amies, associés de l'Amicale VA - VC et dont nous savons qu'ils auront à cœur de poursuivre la tâche d'entraide et de solidarité qu'ils assument depuis des années avec abnégation et désintéressement.

J. VIERGET

P.-S. - Les obsèques de Jacques LUCAS se sont déroulées le 11 septembre dernier en l'église Sainte-Thérèse de Douai (59).

CITATIONS ET PENSEES

- Si l'argent ne fait pas le bonheur rendez-le !

Jules Renard, 1864 - 1910

- Le plaisir peut s'appuyer sur l'illusion, mais le bonheur repose sur la vérité

Nicolas de Chamfort, 1741 - 1794

- Il m'arrive parfois d'être plus en désaccord avec moi-même qu'avec mon entourage.

La Rochefoucauld, 1613 - 1680

- Les peuples dangereux sont ceux qui veulent absolument le bonheur des autres.

Jean Cazeneuve

- Le paradis ne m'intéresse pas, c'est un cul de sac.

Napoléon Bonaparte, 1769 - 1821

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS
REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C



AU DIABLE LA MORALE

TRIBUNE LIBRE

Par Robert AGUILION, de Nion (79), ancien P.G.

Il y a toujours, de par le monde, des hommes qui se penchent, avec délice, sur les plaisirs de la morale. Pour eux la morale appartient au passé. Ils rejettent ses contraintes et ses interdits d'où cette sentence : « Au Diable la morale ».

En dépit de ces turbulences, la morale est et restera la clé de voûte d'une éducation parfaite. Elle est le rempart permissif à l'excès. Aujourd'hui, dans bien des foyers, les parents ne jouent plus leur rôle d'éducateurs et se déchargent sur l'école. Ainsi des enseignants sont amenés à pallier à ces manquements et dans certaines situations conflictuelles. Certes la plupart du temps la femme, ne travaillant pas au dehors, était tributaire du mari. Ce n'était pas forcément la vie en rose pour toutes les épouses. Mais, mariées elles étaient, notre ami PERRON nous a quittés. Je garderais toujours au fond de mon cœur le souvenir d'un grand ami si dévoué... Qu'il repose en paix auprès du Seigneur, avec sa chère compagnie.

Mon article du mois d'octobre sur le décès de notre ami PERRON a fait beaucoup de peine à tous ceux qui le connaissaient. Je ne peux citer toutes leurs lettres par manque de place. Quelques exemples cependant :

- Notre Président SALVAGNAC, 78000 Versailles, nous écrit : « C'est avec beaucoup de peine que j'apprends le décès de notre ami PERRON. J'en suis sûr, d'autant plus désolé qu'il était déjà infirmier au Wald Hôtel lorsque j'y suis arrivé en août 1940. Dès ce moment nous avons sympathisé et nous écrire grâce à notre Amicale. C'était vraiment un excellent ami et son ardeur à celui dont elle était vraiment amoureuse et avec lequel elle faisait des projets sérieux, solides. Les époux se supportaient, savaient maîtriser à ces manquements et dans certaines situations conflictuelles. Certes la plupart du temps la femme, ne travaillant pas au dehors, était tributaire du mari. Ce n'était pas forcément la vie en rose pour toutes les épouses. Mais, mariées elles étaient, notre ami PERRON nous a quittés. Je garderais toujours au fond de mon cœur le souvenir d'un grand ami si dévoué... Qu'il repose en paix auprès du Seigneur, avec sa chère compagnie.

- Madame Suzanne PONDROY, 75020 Paris, adresse, de la Côte-d'Azur, toutes ses amitiés à tous ceux qui se souviennent encore de Pierre PONDROY. Madame Germaine BATUT, 78200 Mantes-la-Jolie, en vacances à Alviçnac, dans le Lot, ne peut pas oublier les compagnons de son mari et adresse une pensée à tous les anciens prisonniers de guerre.

- Madame Jeanne-Marie CASTIGNEROL, 52330 Rizaucourt-Buchey, que nous remercions également pour son don. Ainsi que :

- Madame Huguette MARTIN, 86000 Poitiers, nous écrit : « Je suis bien triste de savoir que notre ami PERRON nous a quittés. Je garderais toujours au fond de mon cœur le souvenir d'un grand ami si dévoué... Qu'il repose en paix auprès du Seigneur, avec sa chère compagnie.

- Par une gentille carte, Georgette et Henry LABBEL, 06210 Mandelieu, nous font part de leur déception de ne pas avoir pu assister à un de nos repas pour cause de déménagement et de maladie. Ils nous envoient leurs amitiés en attendant de pouvoir le faire verbalement.

Nous comptons sur vous, chers amis, et à bientôt.

Madame LOGEARD Geneviève, 92210 Saint-Cloud.

- MILLON Raymond, 92200 Neuilly-sur-Seine, nous écrit : « La lecture du « Lien » m'apporte beaucoup de joie et de peines en lisant la liste de ceux qui nous quittent. Mais ne soyons pas moroses, surtout dans le train qui nous emporte vers l'horizon final. J'adresse à tous l'expression de mes fraternels sentiments ».

Nous adressons toutes nos félicitations (avec un peu de

CHANGEMENT D'ADRESSE

COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Par Robert VERBA